

La saga de l'Auvergne - N°8 Charlotte p8 et N°9 Juliette p6.
Auteur Robert FAURD - Philosophe de la vie et de la Liberté.

C'est l'histoire de Charlotte une brave fille de nos campagnes, elle est seule cette fin de semaine et s'ennuie... Son fiancé Georges est en déplacement de travail pour une quinzaine de jours. Sur l'insistance de sa sœur Emelie et de son copain Marcel, Charlotte avait fini par accepter de sortir ce samedi soir pour aller manger, boire et danser dans un vieux moulin discret (*interdit de se distraire à cette époque*), et c'est un copain de Marcel, « Vincent », qui lui tiendra compagnie. Sa sœur lui a dit qu'il était timide, donc qu'elle n'aura pas de problème avec lui...

- =====
- Vincent, je crois que j'ai trop bu.
 - Mais non, Charlotte, tu es gaie.
 - Mais qu'est-ce que je fais là ?
 - Je ne voulais pas te ramener chez toi dans l'état où tu étais.
 - Et ma soeur ?
 - Elle est avec Marcel.
 - Où ?
 - Là !
 - Je veux la voir !
 - Eh bien, viens voir !

Vincent avait entrebaillé une porte et du premier coup d'oeil, (la lumière était allumée), elle avait eu la vision de sa soeur couchée sur un lit, jupe retroussée, en train de se faire pelotter par Marcel. Elle avait de suite pensé : " Ah la salaupe, elle ne mentait pas quand elle disait qu'elle faisait des choses avec les gars". Charlotte avait de la peine à se tenir debout, Vincent la tenait dans ses bras pour l'empêcher de tomber et en profitait pour lui caresser la poitrine.

- Non ! Laisse moi ! C'est pas bien ! Je suis fiancée, tu le sais.
- Bien sûr ! Mais on dit "il vaut mieux faire des essais avant plutôt qu'après le mariage". Profite de ta liberté Charlotte, tant que tu n'es pas mariée. Tu crois que Georges il n'en profite pas avec les hôtes en ce moment. Après, tu n'auras plus l'occasion de comparer et tu ne sauras jamais si Georges s'y prend comme il faut.
- Ca ne fait rien, si je ne fais pas la différence. D'ailleurs pour le moment Georges, il me respect.

2- Vous n'avez pas encore essayé ?

- Essayer quoi ?

- Ben ! De faire l'amour pardi.

- Non ! Je ne suis pas comme ma soeur. Tu as vu cette salape sur le lit. Elle le connaît à peine et elle se laisse tripotter partout.

- Les caresses ça ne fait de mal à personne et si ta soeur aime ça, je ne vois pas pourquoi elle s'en priverait ?

Charlotte n'avait pas répondu, mais lorsque Vincent avait à nouveau regardé dans la chambre où était sa soeur et Marcel elle n'avait pas hésité à en faire de même. Emilie se tordait et gémissait sur le lit. Elle voyait les doigts de Marcel jouer du piano entre ses cuisses, pendant qu'il lui embrassait à pleine bouche les seins qu'il avait dégagé de son corsage.

Des vagues de chaleur envahissaient Charlotte et c'est sans réticence qu'elle s'était laissée conduire par Vincent dans l'autre chambre. La tête lui tournait, un peu l'alcool, un peu la vision érotique de sa soeur offerte sans retenue à son compagnon du moment et un peu la présence de Vincent qu'elle aimait bien et qui tout naturellement l'avait faite asseoir au bord du lit. Il s'était placé à son côté et la regardait avec des yeux de chien pris en faute.

- Tu sais que tu es très belle.. Tu as un corps magnifique qui appelle les caresses. J'aimerais te toucher partout, te donner du plaisir, te faire du bien.

Tout en parlant Vincent timidement avait placé sa main sur le bras dénudé de Charlotte et tout doucement il l'avait poussée à s'allonger. Maintenant il remontait en caressant vers le cou qu'elle avait comme offert en penchant sa tête du côté opposé. Elle n'avait pas réagi, il avait continué sa progression avec une légèreté calculée sur tout le corps tout en lui parlant d'elle, de sa peau, de sa douceur, de sa sensibilité.

Il lui disait, qu'il sentait qu'elle était privée de caresses et que son corps en avait besoin, qu'elle avait dû en manquer toute sa vie. Il connaissait ses parents, des gens rudes, un milieu sans délicatesse. Vincent n'était que douceur avec elle. Elle sentait à peine ses doigts qui virevoltaient sur tout son corps, pendant que sa bouche déposait des baisers dans son cou. Un étrange engourdissement la gagnait, il fallait qu'elle réagisse :

- Non ! Laisse moi, il ne faut pas ! Ce n'est pas bien !

- Oubli qui tu es, pense que nous sommes seuls au monde, que nous sommes sur une île déserte, que nous ne sommes que tous

3les deux et nous pouvons faire de notre présent un moment de bonheur, une occasion unique nous est offerte d'être heureux, il faut en profiter. Ta soeur, elle, n'attend pas un autre jour, elle en profite aujourd'hui, ce qui est pris, est pris.

- La vie est construite de petits bonheurs qui s'ajoutent les uns aux autres. C'est comme une maison qui serait construite avec des pierres blanches de bonheur et des pierres noires de malheur. Dans un mur, il n'y a pas de vide, il est construit avec des pierres blanches ou noires. Si tu as la chance de trouver une pierre blanche de bonheur, il faut t'en saisir et en construire ta vie, sinon c'est une pierre noire qui prendra sa place. Les choses de la vie sont simples, regarde ta soeur a trouvé une pierre blanche de bonheur, elle en profite et demain elle sera joyeuse et heureuse de vivre. Comment seras-tu toi, si tu n'as pas saisi ta chance d'être heureuse ?

Des bruits venaient à leurs oreilles, on entendait des soupir et même des sortes de petits cris de souffrance arriver jusqu'à eux.

- J'ai peur qu'il fasse du mal à ma soeur ?

- Je ne pense pas ! Tu veux qu'on regarde s'il lui fait mal ?

- Oui ! Mais il faut faire doucement.

Ils s'étaient levés en silence et s'étaient approchés de la porte restée entrebaillée de la chambre d'à côté. Là, le spectacle était gratuit, le couple était nu et semblait être engagé dans une lutte sans merci. Marcel semblait mordre le ventre de sa partenaire la tête enfouie entre ses cuisses. Elle disait : "Oui ! Mange moi ! Mange moi ! Ah que c'est bon ! Ah que c'est bon ! Ne t'arrête pas ! Ne t'arrête pas ! Oui, là, là ! Ah, que c'est bon avec toi !

Encore une fois, la tête avait tourné à Charlotte et Vincent l'avait reçu dans ses bras et reconduite dans la chambre, dont, il avait fermé la porte à clef pour être sûr de pas être surpris. Charlotte vivait comme un rêve, elle faisait un transfert avec sa soeur et elle ne savait plus si la main qui maintenant s'était glissée entre ses cuisses caressait sa soeur ou elle.

Elle n'avait jamais joui véritablement, parfois elle se touchait et trouvait que c'était agréable de jouer avec ses poils, de tirer ses lèvres ou de frotter une sorte de petit bouton qu'elle avait entre les jambes, mais elle n'avait pas été plus loin dans la recherche du plaisir. La conscience d'une véritable main qui tentait de pénétrer sous sa culotte l'avait ramenée à la réalité.

- Mais qu'est-ce que tu fais Vincent, laisse moi.

4- Non ! C'est bon, tu vas voir, laisse toi bien aller. Ca va te faire du bien comme à ta soeur, tu l'entends, ça lui fait du bien.

- Oui ! Mais qu'est ce qu'il lui fait, il la mord ?

- Mais non ! Il lui fait du bien à un endroit où c'est très bon.

- Moi, je ne voudrais jamais, c'est dégoûtant !

- Mais, je ne veux pas t'y faire, je veux seulement te caresser doucement comme ça...

En même temps ses doigts étaient devenus plus audacieux. Charlotte n'avait pas répondu, mais avait écarté légèrement ses cuisses en signe de reddition. Vincent avait rapidement fait le tour du propriétaire et pu constater l'état d'excitation de celle qu'il commençait de voir comme sa future conquête. Les lèvres étaient gonflées et la vallée particulièrement humide et glissante. Il pensait qu'il ne devrait pas avoir de problème maintenant pour la faire jouir avec ses doigts. La pensée qu'il y avait peut-être mieux à faire s'insinuait dans son esprit. Il fallait tenter un coup de bluff.

- Tu sais Charlotte, que c'est bon de te toucher, de te sentir vibrer sous mes doigts. Dis-moi que tu aimes mes caresses ?

- J'aime bien, c'est bon, mais j'ai honte, je sens que je suis toute mouillée.

- Il ne faut pas avoir honte, c'est le signe que tu aimes les caresses et que tu as envie de jouir.

- Jouir c'est comme ma soeur quand elle est toute heureuse ?

- Oui ! Et c'est même meilleur en dedans. Tu sens que ça vient ?

- Oui ! Des fois, je crois que je vais éclater, d'autre fois ça s'en va et je suis déçue.

- Pour que tu jouisses, si tu veux pas que je t'embrasse entre les cuisses, il faut que je te frotte avec ma zigounette à la place de mes doigts.

- Tu es fou ! Tu veux me prendre ma fleur et Georges qu'est ce qu'il dirait. Il me traiterait de salaupé et ne voudrait plus de moi.

- Mais non ! Tu n'y connais rien ! Ca ne peut pas rentrer face à face, ou juste la pointe (oh le gros mensonge) ça risque rien par devant. Pour faire sauter le pucelage, il faut se mettre à quatre pattes. T'as déjà vu, un taureau sur le ventre d'une vache ? Tu peux prendre tous les animaux, pour faire le saut

Il faut être à quatre pattes. Face à face ça risque rien, ça rentre pas, c'est pas fait pour, c'est juste pour s'amuser, pour se faire du bien entre gars et filles.

- C'est sûr que ça risque rien et que c'est pour s'amuser ?

- Si je te le dis !

Le super bluff avait marché, faut dire que la Charlotte, elle s'était pas tellement posé la question jusqu'à présent de savoir ce que faisaient les gars et les filles. D'autre part, elle était dans les vaps et le rêve lui semblait préférable à la réalité. D'ailleurs elle n'avait pas le choix et la force de se lever lui aurait manqué.

Vincent savait que s'il avait essayé de lui quitter la culotte l'affaire était ratée, aussi il s'était contenté d'écartier le fond de culotte sur un côté, ensuite de bien séparer les poils de chaque côté de la fente qu'il faisait bailler en lui écartant les cuisses. Elle avait résisté un instant lorsqu'il s'était glissé entre ses jambes.

- Mais qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu veux faire ?

- On va se faire du bien, comme les autres à côté, tu vas voir c'est délicieux le frotti-frota.

- Non ! Faut pas Vincent, que dirait Georges s'il nous voyait ?

- Tu peux en parler, de Georges, il n'a pas encore été capable de te faire jouir, il doit garder ce truc pour les autres filles. Tu as bien droit à avoir du bon comme les autres, tiens comme ta soeur. Au même instant, comme suite à un signal des bruits de voix étaient venus de la chambre d'à côté : "Ah oui ! C'est bon ! C'est bon ! Je joui ! Je joui !

A Charlotte, ça lui avait fait un coup au coeur d'entendre sa soeur prendre son pied, pendant qu'elle refusait le plaisir à sa portée. Elle s'était décidée subitement et d'une voix presque inaudible, elle avait dit à Vincent :

- Bon ! Fais y un peu ! Mais doucement et juste au bord pour que je sente si c'est bon.

- Oui ! Juste pour faire semblant, ça sera comme si on n'y avait pas fait. Juste au bord pour que tu sentes le contact et que ça te fasse du bien. Juste un peu, d'ailleurs tu gardes ta culotte, avec, tu risques rien. Tiens la bien écartée pour pas que je me blesse et si tu n'aimes pas, tu la remets en place. La boutique sera fermée.

Elle était allongée en travers du lit, une jambe pendante et l'autre relevée tenue par la main passée sous les fesses qui tenait la culotte. Elle n'en avait pas conscience, mais ce

6geste était d'un érotisme totale avec son sexe entrebaillé bordé par le demi écrin de sa culotte. Vincent s'était placé entre les cuisses de Charlotte, en même temps qu'il faisait glisser pantalon et slip à ses pieds. La sensation de ce corps d'homme entre ses jambes avait comme réveillé en Charlotte un souvenir très ancien, oùet.

Vincent avait de suite pris son sexe dans sa main et commencé une légère et lente caresse du bas en haut de la fente humide ouverte et offerte. Il cherchait l'endroit destiné par la nature à être pénétré par le sexe de l'homme et essayait de se positionner bien en face. L'emplacement repéré semblait facile à investir du fait de la position de Charlotte.

La pensée qu'elle n'était peut être pas vierge l'avait subitement effleurée "et si elle se moquait de lui depuis un moment ? Si elle le prenait pour un bredin ?". Il ne fallait pas aller d'une extrême à l'autre. Sûr qu'elle était à sa portée et fallait pas la rater maintenant. Sa main avait guidé son sexe à l'endroit qui lui était destiné et d'un petit coup de rein il avait établi le contact.

Elle avait fait un petit "oh" puis un silence, puis "oh, Vincent" en prenant conscience qu'elle devenait vulnérable. Elle s'était mise à douter que c'était seulement dos tourné que les pucellages volaient en éclats. Les sensations étaient grisantes, mais il fallait sauver l'honneur et se défendre ou faire semblant, après il serait trop tard. La menace entre ses jambes se précisait.

- Non ! Vincent, ne fais pas ça ! Ne fais pas ça ! Ne profite pas de ma faiblesse.

- Mais, je ne profite pas, je cherche à te donner les meilleurs sensations, laisse toi aller, tu ne risques rien. Mais qu'est-ce que c'est bon avec toi, tu es la déesse de l'amour. Je t'aime Charlotte, je t'aime. Dis moi, que c'est bon ?

- Oui, c'est bon ! Je ne savais pas que ça pouvait être aussi bon. Mais j'ai peur.

- Tu ne risques rien, tu vois je suis très doux, c'est de plus en plus bon.

Tout en parlant, avec son coude, il lui écartait encore plus la cuisse en disant "laisse toi aller, on va être heureux tous les deux". Le bout de sa verge avait glissé en buté et il le sentait enveloppé par la bordure hurlée du précipice où il fallait entrer pour accomplir le rite sacré qui unit l'homme à la femme. Elle ressentait une sensation de forçement entre les jambes.

7- Arrête Vincent, je sens que ça rentre, tu me fais mal ! Arrête ou je vais crier !

Son cri était resté dans sa gorge, car subitement il s'était penché sur elle et avait emprisonné sa bouche dans la sienne, en même temps qu'en deux petits coups de reins, suivis d'une poussée continue, il était entré en elle, verge enfoncée jusqu'à la garde dans la gaine qui lui avait été offerte.

- Mais, qu'est ce que tu m'as fait Vincent ? Je ne voulais pas, tu entends je ne voulais pas.

- Je n'y ai pas fait exprès, ça a glissé tout seul, c'était trop bon. C'est trop tard maintenant. Ne dis plus rien, ça va être très bon...

Il avait fait reposer doucement la cuisse de Charlotte sur le lit parallèlement à l'autre jambe et l'avait prise dans ses bras comme un enfant qu'il faut consoler. Elle ne savait vraiment plus où elle était. On lui avait dit que ça faisait horriblement mal la première fois, elle n'avait pas vraiment senti de douleur. Seul la présence de cette chose dure dans son ventre lui confirmait un état nouveau pour elle. Certainement que si elle avait refusé cette chose en elle, elle serait devenue rapidement douloureuse, mais au contraire sa présence était souhaitée. Lorsqu'une femme possède un homme en elle pour la première fois, c'est une sensation qui ne peut pas être expliquée, elle vient de la nuit des temps et elle semble dire simplement "ma petite, tu viens d'entrer dans le clan des femmes, on t'attendait".

En même temps qu'il avait pris sa bouche, il avait commencé de faire bouger son sexe en elle. La sensation de cette présence vivante et inconnue jusqu'à ce jour dans son intimité l'avait bouleversée. Elle était devenue une autre ou plutôt retrouvait en elle des sensations comme oubliées, des sensations de femme dont elle reprenait le flambeau.

- Ah ! Vincent ! Ah ! Vincent ! Mais, qu'est ce que tu fais ? Qu'est ce que tu m'as fait ?

- Je t'aime, je t'aime Charlotte ! Ne pense pas ! Laisse toi aller ! Capte le plaisir.

Il était plus facile de se laisser aller que de résister à une sorte d'ouragan qui se formait dans son ventre, montait le long de sa colonne vertébrale et se concentrait dans son crâne.

- Tu sens que c'est bon ? Tu sens que ça vient ?

- Oh Vincent ! Oh Vincent ! Il ne fallait pas, mais c'est bon, tellement bon, tu sais !

8C'était gagné, elle acceptait le plaisir. Il avait accéléré le mouvement et elle le suivait comme une cavalière emportée par son fougueux pur sang.

Subitement, elle s'était comme tétanisée, comme frappée par un éclair en pleine course, puis dans un cri de délivrance, elle s'était libérée des chaînes qui empêchaient son véritable épanouissement. Elle venait de jouir pour la première fois. Dire qu'elle avait failli se priver de ce plaisir céleste, simplement, parce que ce qui est bon est réservé à une certaine classe depuis toujours, alors que pour les manants, c'est un péché.

Au bout d'un moment, Vincent avait rétabli la tenue de Charlotte qui semblait anéantie par la violence de son orgasme. Il l'avait faite coucher sous les couvertures, avait ouvert la porte et s'était allongé, mais lui sur les couvertures auprès de celle qu'il venait de rendre femme.

Lorsque l'autre couple était venu, il avait vu deux corps allongés chacun d'un côté du lit en train de dormir. Un sourire est venu sur leurs lèvres en pensant "quels naïf ces deux là".

Plus tard, le jour de ses fiançailles Georges avait possédé sa futur femme vierge et naïve. Il avait connu la déception de n'avoir pu la faire jouir. Elle avait dit "la douleur et le plaisir ça ne va pas ensemble, et j'ai beaucoup souffert". Crédule Georges, tu as cru que les cris de Charlotte étaient de souffrance, il ne pouvait en être autrement avec cette oie blanche, qui ne voulait même pas que tu touches sa culotte avant les fiançailles. Tu as confondu les cris de souffrance, avec ceux de plaisir, car tu voulais entendre dans ta connerie d'homme les premiers pour te glorifier. Ensuite, tu as été te vanter de ta puissance sans faille vers ton copain Vincent....

EDITION 22 JUIN 93.

=====
Le soir, je m'étais sauvée de chez ma tante, chez qui j'étais en vacances, pour aller à la fête qui n'était qu'à quelques centaines de mètres de chez elle. Je m'étais éivrée de musique et de lumière parmi les manèges et les baraques illuminées et bruyantes. Un moment, un forain m'avait fait signe de venir vers lui entre deux baraques, il m'avait donné des tickets de manège, gratuits et m'avait dit : "amuse-toi bien, quand tu en auras marre, reviens ici, je t'attends".

- J'ai fait quelques tours de manège, mais une parole obsédante cognait dans ma tête : "je t'attends, je t'attends, je t'attends".

Bientôt, comme une somnambule, je suis retourné vers l'homme qui semblait ne pas avoir changé de place. Il m'a regardé et dit :

- Viens ! Suis moi !

- Où vous voulez m'enmener ?

Je vais te montrer ma collection de voyage. J'ai fait le tour du monde et j'ai rapporté plein de belles choses.

- Il est tard ! Il faut que je rentre.

Il n'a pas répondu, m'a prise par la main et entraîné vers sa caravane. Il me semblait que ce n'était pas moi qui était avec cet homme. ~~moi, j'étais dans mon lit, chez ma tante.~~ C'est une autre qui est entrée dans la maison sur roue du forain.

- Ici, on est tranquille personne ne viendra nous déranger. Fais comme chez toi !

Dans un effort surhumain, j'ai réussi à dire :

- Il faut que je parte, on m'attend !

- Ne raconte pas d'histoire, tu n'as certainement pas dit à quelqu'un que tu venais à la fête et personne ne t'attend. Tu m'as accompagné de ton plein gré, alors ne viens pas me dire que tu veux déjà partir. Je vais te montrer mon album photos

- Tu as déjà fait l'amour ?

- Qu'est ce que c'est faire l'amour ?

- C'est donner et recevoir des câresses et se tripoter partout.

***2 - J'ai jamais fait ça. J'suis pas une salope !

- C'est pas être une salope de faire l'amour, c'est aimer recevoir et donner du plaisir. Tu as bien du embrasser quelques garçons ?

- Oui ! Mais, ça n'a pas été plus loin. J'ai pas encore l'âge. Vous voyez bien que je ne suis pas dégourdie, alors il faut me laisser partir.

Pour toute réponse, il m'a prise dans ses bras et embrassée sur la bouche. J'ai essayé de me libérer et dit :

- Non ! Laissez moi ! Je vais crier !

- Si tu cries, je t'étrangle et on retrouvera ton corps mangé par les renards.

- Mais vous êtes fou !

- Il ne faut jamais dire à un fou qu'il est fou, chez lui ça fait l'effet d'un détonateur et il devient dangereux. Il perd le peu de contrôle qu'il avait sur ses instincts destructeurs. Alors tu vois, je ne t'ai pas tué, donc je ne suis pas fou.

- En fait, ce soir tu m'as choisi pour réaliser un de tes souhaits inconscient ou un de tes fantasmes.

- Qu'est ce que c'est un fantasme ?

- C'est une scène que l'on imagine les yeux fermés, c'est en général fort et violent, mais on pense que l'on ne la vivra jamais.

- Moi, je n'imagine rien.

- Tu n'as jamais rêvé une scène dans laquelle un homme sale et déguenillé, t'attrapait dans un bois et te faisait des choses ?

- Si ! J'ai déjà pensé à ça, mais c'est pas un fantasme, c'est la peur, c'est un cauchemar.

Il n'avait pas répondu et m'avait serré encore plus fort contre lui, comme s'il avait peur de me perdre. J'avais les joues en feu et je sentais mon coeur taper très fort. J'étais coincée contre le montant de la caravane et avais la sensation d'être un animal pris au piège et à la merci de cet homme. Ma seule défense était d'implorer sa pitié, mais je doutais du résultat. C'était un homme, un vrai, ce genre d'animal qui ne laisse pas partir sa proie.

3*** - Laissez moi ! Je vous en prie, je suis trop jeune pour vous et je sais rien faire.

Pour toute réponse, il a passé sa main sous ma jupe et lentement faite remonter le long de mes cuisses jusque sur mon ventre, puis ensuite redescendre sur mon sexe. Il a tiré sur ma culotte et subitement, j'ai eu peur qu'il la fasse craquer :

- Mais qu'est ce que vous faites, vous allez me déchirer. Arrêtez, je vous en prie, ma tante me demanderait des explications et je ne saurais pas mentir.

- Alors quitte la toi même !

- Non ! Il ne faut pas ! Pourquoi vous voulez que je la quitte ?

- Je veux toucher ta peau à l'endroit où elle est la plus douce.

- Mais ça ne ce fait pas !

Il m'a regardé et la lueur sauvage que j'ai vu briller dans ses yeux a fait que je n'ai plus rien dit. Il a changé de tactique, face à moi, il a soulevé ma jupe, découvrant lentement mes cuisses et faisant apparaître ma petite culotte de coton blanc en fixant des yeux la ligne formée par le bas de ma jupe qui au fur et à mesure laissait apparaître mon corps qu'aucun homme n'avait encore vu en duo. Lorsqu'il est arrivé à la taille, il me l'a donné à tenir. J'étais face à lui, tout le bas dénudé, sauf le triangle recouvert par ma culotte.

Alors il s'est mis à genoux devant moi, a saisi ma culotte à la taille et lentement, très lentement, il l'a faite rouler le long de mes fesses jusqu'à ce qu'elle ne forme plus qu'un petit slip. Puis, avec délicatesse il a passé ses bras derrière mes fesses a posé sa tête sur mon ventre et est resté un long moment dans cette position.

Il faisait descendre ce qui n'était plus qu'un rouleau de chiffon le long de mes cuisses et soulevant l'un après l'autre mes pieds, il me l'a enlevée. J'étais comme paralysée, debout, tenant ma jupe à hauteur de mon menton et montrant sans pudeur mon ventre, mon sexe, mes cuisses à un homme que je ne connaissais pas quelques heures avant.

- Pourquoi tu cachais ces beautés ? Tu es ronde et mieux foutue que je le pensais. Je te prenais pour une chèvre, mais tu es bien une vrai femme et une belle femme. Les petites indochinoises, elle étaient faites comme toi, mais à trente ans, elles étaient vieilles et ridées comme des pommes cuites.

4*** Il a écarté mes cuisses et posé sa bouche sur ma chatte en la couvrant de baisers. Puis, il m'a poussé sur le canapé et dans le mouvement plaqué sur les coussins sans cesser de butiner entre mes jambes. Je sentais une chaleur intense m'envahir et ne pouvais m'empêcher de dire : "Oh, non ! Pas ça ! Laissez moi, je vous en prie ! Mais qu'est ce que vous me faites" ?

L'homme a quitté son tricot et montré fièrement ses tatouages. Puis, il s'est mis entre mes jambes, fait descendre son pantalon et a approché son sexe du mien. Le danger était éminent, il fallait que je réagisse :

- Qu'est ce que vous voulez me faire ?

C'est le genre de question qu'il faut poser chaque fois que l'on est dans cette situation et la réponse vient toute seule.

- Je vais te faire du bien. Laisse toi faire, tu vas voir, ça va être bon. Tu vas aimer.

Je me suis redressée un peu pour regarder la chose, qui je le savais pour en avoir parlé avec les copines, les gars mettent dans le ventre des filles. J'ai paniqué d'un coup. Oh, là, là ! L'engin ! Enorme, nouveaux, violacé. J'ai failli crier et dit :

- C'est trop gros ! Vous allez m'estropier ! Je n'y ai jamais fait ! Ca va me faire mal.

- Ne t'inquiète pas, si pour toi c'est la première fois, pour moi ce n'est pas nouveau. J'ai déjà sauté des filles bien plus jeunes que toi sans dommage et ce n'est pas la première fois que je dépucelle une fille. Au début, faut faire le passage doucement, et après ça va tout seul. Tu verras, ça deviens vite bon et toi je sens que tu as envie d'essayer, pas vrai ?

- Non ! Je ^{NE}ai pas envie, j'ai pas encore l'âge et vous êtes trop gros.

- La grosseur, c'est pas un problème si tu es normalement constituée. Tu as vu la tête des bébés et bien ils sortent par là, et la tête d'un gamin c'est autrement plus gros que ma zigounette. Bien sûr que si tu as un conduit tordu ou bouché ça peut faire mal et même pas rentrer. Faut essayer pour savoir.

La frousse d'être mal constituée m'avait saisie et j'étais devenue soudain impatiente de subir l'examen de passage. En pleurnichant comme il se doit, j'avais fait l'effort de dire :

- Je veux bien essayer un peu, mais n'empêche que je suis trop jeune. On dit qu'il faut attendre au moins dix huit ans et moi je ne suis pas prêt de les avoir.

5*** - Ca suffit maintenant, de gré ou de force, tu vas y passer, même si je dois t'étrangler. Allez laisse toi faire, après je te reconduis chez toi, j'voudrais pas que tu fasses une mauvaise rencontre. Pas vrai...

J'attendais avec impatience l'instant où cet homme allait me faire femme. Depuis déjà longtemps, je vivais avec le fantasme de la fête et de la rencontre avec l'homme un peu marginal qui me ferait l'amour pour la première fois. J'avais vécu dans mon imagination toutes les situations possible. Pour éviter la douleur du premier contact, une copine dont le père était médecin, m'avait conseillé de préparer le passage. Et suivant ses conseils, depuis des mois de temps en temps, je m'enfonçais différente choses dans le vagin. Au début, ça n'avait pas été facile, mais depuis quelques temps, j'étais surprise de ce que je pouvais y présenter. Donc, sauf maladresse, j'allais connaître l'homme sans souffrance. Mais il fallait continuer la comédie de la petite fille :

- Ne soyez pas méchant, j'veux bien vous faire plaisir, mais faut faire doucement.

- Te voila devenue raisonnable, n'ai pas peur, je ne veux pas t'abimer, tu es bien trop mignonne et racontes pas d'histoire, toi aussi tu en as envie.

Je n'ai pas répondu. Il a eu l'air de se concentrer et d'un petit coup de rein, il a planté son pieu. J'ai poussé un cri et me suis mise à geindre comme un petit chien qui vient de se faire écraser la patte.

- Je t'ai fait mal ?

- Au oui ! Ca me brûle, vous êtes trop gros pour mon petit trou. Je ne pensais pas que ça faisait aussi mal. Je dirai rien, mais faut pas me tuez. Je vais essayer d'endurer, mais faites doucement, je vous en prie.

Je voyais qu'il se concentrait et se maîtrisait, moi je me laissais aller et pensant que j'avais fait entrer dans mon vagin, en prévision de ce moment, des choses presque aussi grosses et moins agréables que sa virilité. Par contre, je ne les avais pas faite entrer en profondeur. La chose de l'homme me faisait chaud dans tout le corps, elle glissait lentement en moi et je constatais avec joie que je devais être normalement constituée puisqu'aucun obstacle ne semblait gêner sa progression. Lorsque j'ai senti, son pubis au contact avec le mien, j'ai compris que tout était dis et qu'il n'irait pas plus loin. Une sorte de vague de puissance m'a soulevé. J'étais une femme maintenant, j'avais un homme en moi et cela sans souffrance, mais au contraire avec plaisir. Ce que j'avais souhaité était arrivé. J'avais rêvé que la première fois je le ferai avec un homme, un vrai et surtout que ce serait un inconnu qui disparaîtrait ensuite.

6*** Il me regardait avec un air qui exprimait plus l'inquiétude que la suffisance du vainqueur. Je pense que dans mes yeux, il a vu qu'il avait gagné, que je n'avais plus peur de lui, que je n'avais pas peur de l'homme et qu'il pouvait faire son oeuvre avec mon accord tacite. Alors, son expérience a joué, il a entrepris un lent mouvement de va et vient qui me semblait m'envelopper et auquel une sorte de déclique partant de mes reins a fait réponse. Puis, je me suis sentie entraînée dans un tourbillon de sensations, c'est venu progressivement et créchendo.

Au bout d'un moment, alors que j'étais comme sur un nuage, subitement il m'a semblé que je sortais de mon corps, qui lui restait allongé, cuisses écartées, pilonné par une sorte de diable rouge, bavant et suant. Je regardais la forme étendue qui disait d'une voix rauque : "Oui ! Oui ! Va y ! Encore ! Encore ! Puis elle s'est tétanisée et a poussé un hurlement de victoire en atteignant la fulgurance du plaisir féminin qu'elle présentait depuis un certain temps, mais qu'elle pensait inaccessible la première fois. Comme si cela avait été un signal, l'homme s'est déchainé sur elle, en même temps qu'elle se tordait dans tous les sens, puis à son tour il a été comme frappé par la foudre et s'est abuté en elle, enfoncé jusqu'aux c....., grogant comme un lion qui dévore une proie.

Je suis revenu dans mon corps, recouvert par l'homme qui déjà montrait sa faiblesse, ayant perdu en moi ce qui l'instant d'avant était le signe de sa puissance.

*****A compléter